



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

REVUE DE PRESSE

16 novembre 2025

Vous pourrez retrouver nos revues de presse sur notre [site Internet](http://associationcpi.e-monsite.com), qui vient d'être remis à jour avec les positions du CIL sur les dossiers chauds de la rentrée (rive droite du Rhône, ZTL, transports, etc.)

Zone à trafic limité : la borne de la rue Edouard-Herriot entre en service ce mercredi

C'est la troisième porte d'entrée créée dans le cadre de la mise en place de la ZTL.

Après celles des rues Gentil et Port-du-Temple mises en service cet été, la borne de la rue Édouard-Herriot empêche l'accès à la Presqu'île sauf aux ayants droit.

C'est la fin d'un chantier qui dure, qui dure, et qui était décrié par l'opposition de droite emmenée par Pierre Oliver, maire (LR) du 2^e arrondissement et soutien du candidat Aulas.

La rue Edouard-Herriot, côté Bellecour, était barrée à la circulation depuis le mois de juin en raison des travaux menés dans le cadre de la mise en place de la zone à trafic limité en Presqu'île pour y installer une borne d'accès. C'est terminé, elle sera mise en service le 12 novembre.

Encore deux bornes à installer

Le plot rétractable se lèvera entre 13 et 6 heures. L'accès en voiture s'effectue sur présentation d'un badge ou par lecture de la plaque d'immatriculation. Reste à savoir si elle fera



Le plot rétractable se lève entre 13 et 6 heures. Seuls les ayants droit sont autorisés à franchir les bornes pour accéder au périmètre de la zone à trafic limité. Photo d'illustration R. Liogier

l'objet de dysfonctionnements comme celles qui ont pu avoir lieu du côté de la rue Gentil où la période de démarrage avait donné lieu à quelques collisions.

Entrée en vigueur le 21 juin dernier, la ZTL, l'un des projets phare du mandat des écologistes à la Ville et à la Métropole, interdit le transit automobile, sauf les quelque 20 000 ayants droit préalablement enregistrés, du nord de Bellecour aux Pentes de la Croix-Rousse pour « réduire le trafic et offrir

plus de confort, de tranquillité et de sécurité aux piétons ».

Pour accéder au périmètre, cinq entrées et autant de bornes sont prévues. Outre celle de la rue Edouard-Herriot qui vient d'être mise en service, celle de la rue Gentil et celle de la rue Port-du-Temple, la mise en route de la quatrième borne, rue Childebert, devrait intervenir « avant la fin du mois de novembre. A l'horizon 2026, la dernière borne, rue Constantine, viendra compléter le dispositif.



Zone à trafic limité à Lyon. (@FabienBagnon)

ZTL à Lyon : la borne d'accès située rue Édouard-Herriot mise en service ce mercredi

• 11 novembre 2025 À 10:40 par Clémence Margall

Après l'activation des deux bornes Port-du-Temple et rue Gentil le 28 juillet dernier, celle située rue Édouard-Herriot sera mise en service mercredi 12 novembre.

La Métropole de Lyon poursuit la mise en place de sa Zone à trafic limité (ZTL) en Presqu'île. Officiellement entrée en vigueur le 21 juin dernier, la ZTL sera, à terme, complétée par cinq bornes de contrôle d'accès. Si deux premières bornes ont été mises en service Port-du-Temple (côté Saône) et rue Gentil (côté Rhône) le 28 juillet, celle située rue Édouard-Herriot sera fonctionnelle ce mercredi 12 novembre, indique à Lyon Capitale la Métropole de Lyon, confirmant une information du Progrès.

La borne prévue rue Childebert devrait être opérationnelle "*avant la fin du mois de novembre*" et celle de la rue Constantine en 2026 selon nos confrères du Progrès. Pour rappel, ces bornes (en position basse de 6 à 13 heures) limitent l'accès à la zone aux 20 000 ayants droit. Ils sont les seuls à franchir ces dispositifs de contrôle.

Plusieurs méthodes sont possibles pour les ayants droit, en fonction des usages et besoins : reconnaissance de la plaque d'immatriculation, badge, codes d'accès (notamment pour les clients des hôtels) et système d'interphone (notamment pour les véhicules de secours).

Lyon. Cette fameuse passerelle va changer de nom : la décision de la mairie fait polémique

La passerelle du Collège, entre le 2^e et le 6^e arrondissement de Lyon, va être renommée. La mairie a décidé d'y ajouter le nom d'une famille de résistants, ce qui fait débat.



La passerelle du Collège relie le 2^e au 6^e arrondissement de Lyon. (©Archives/FH/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 12 nov. 2025 à 17h45

« Je ne pensais vraiment pas que ça allait soulever des débats. Je suis très surprise », confie Sylvie Tomic, adjointe au maire de [Lyon](#) en charge de la Mémoire.

Lors du prochain conseil municipal, jeudi 20 novembre, la majorité écologiste votera le changement (ou plutôt l'évolution) du nom de la **passerelle du Collège**, reliant le 2^e et le 6^e arrondissement de la ville, en y ajoutant les mots « Famille Péju » en hommage au résistant lyonnais **Élie Péju**.

Une proposition présentée en amont par la mairie centrale aux deux arrondissements concernés, mais plutôt mal accueillie.

Le 2^e et 6^e arrondissements votent « contre »

Les élus de l'opposition, dirigés par [Pierre Oliver](#) (LR) dans le 2^e et [Christian Termoz-Mazan](#) dans le 6^e, ont en fait estimé que le projet manquait de concertation et que cette dénomination, incluant une famille tout entière, pouvait s'avérer « risquée ».

« On ne peut jamais garantir que l'ensemble des membres d'une même famille soit **digne de cet hommage**, encore moins au niveau des descendants », nous glisse-t-on à droite.

Pour ces raisons principales, et pour la « manière dont les choses se sont encore une fois déroulées », les deux conseils d'arrondissement ont ainsi voté « contre » ce projet.

Sa femme, ses fils et sa belle-fille tout aussi méritants

Du côté de la Ville, on défend au contraire **un projet qui « fait sens »**, parti d'une demande de la Fondation de la Résistance et de l'Ordre de la Libération.

« On nous a proposé de dénommer un lieu avec le nom Elie Péju. Ça me paraissait tout à fait légitime puisqu'il était Lyonnais et qu'il a joué un rôle très important dans la Résistance. Mais étant plutôt dans une logique de féminisation des noms de rue afin de rééquilibrer l'espace public, et après avoir travaillé avec le CHRD (*Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, ndlr*) et discuté avec les ayants droit, nous avons choisi d'inscrire toute la famille dans cette dénomination. Après tout, sa femme, ses deux fils aînés et sa secrétaire, qui est plus tard devenue sa belle fille, étaient tous dans la Résistance », rapporte Sylvie Tomic.

« Et même si c'est plutôt rare, en 2018, sous l'ancienne mandature, une rue avait par ailleurs été baptisée 'Famille Arcelin', en hommage à des frères et sœurs résistants », souligne-t-elle.

« Ce projet n'avait pas pour but d'être participatif »

Quant au manque de concertation, l'adjointe au maire de Lyon répond que ce changement de nom, comme celui réalisé en 2024 avec [la passerelle du Palais de justice](#), n'aura pas d'impact « direct » sur la population.

« Personne ne devra **changer d'adresse**. Et légalement, rien ne nous oblige à consulter les conseils de quartier ni les comités citoyens sur ces questions, d'autant plus qu'on ne change pas réellement le nom, on fait un simple ajout car on tenait à conserver le nom initial qui fait référence à l'histoire de Lyon. Mais oui, contrairement à d'autres, ce projet-là n'avait pas pour but d'être participatif », poursuit Sylvie Tomic.

La passerelle du Collège, choisie à la fois pour sa « proximité » relative avec l'ancienne librairie de la famille Péju (rue Childebert, 2^e) et pour sa symbolique car débouchant sur le quai [Jean Moulin](#), devrait donc porter, dès la fin du mois de novembre, le nouveau nom de « Passerelle du Collège – Famille Péju ».

L'inauguration de la plaque officielle reste, elle, à déterminer.

Lyon 2^e

«Y'a un truc qui burne» : Lorànt Deutsch pas convaincu par l'œuvre de Bellecour

De passage à Lyon, l'acteur et écrivain Lorànt Deutsch a donné son avis sur la fameuse ombrière de la place Bellecour. De toute évidence, le natif d'Alençon ne semble guère convaincu par l'œuvre, malgré l'histoire «textile» de la ville...

«**B**onjour, je suis place Bellecour où les Lyonnais ont décidé d'y faire sécher leurs draps», annonce un Lorànt Deutsch, empreint de scepticisme dans une vidéo publiée vendredi 14 novembre sur Instagram. En arrière-plan, l'inénarrable ombrière, «Tissage Urbain», œuvre éphémère qui ne cesse de faire jaser, depuis son inauguration, le 5 juillet dernier.

**«Quand même,
faire ça devant
Louis XIV...»**

Entre son coût (1,6 million d'euros), la vidéosurveillance qu'elle impose (l'œuvre étant régulièrement sujette à des actes de vandalisme), l'aspect esthétique loin de faire l'unanimité et sa fonction même – apporter de l'ombre et donc rafraîchir la place – sans cesse remise en question, c'est peu dire que l'ombrière divise les badauds.

L'acteur et écrivain natif d'Alençon (Orne) poursuit : «Alors je sais que Lyon c'est la capitale du textile, de la soie, mais quand même, faire ça devant Louis XIV, je sais pas... Y'a un truc qui burne.» Une manière de poser les termes que l'on pourrait croire extraits d'un épisode de Kaa-



Lorànt Deutsch
Photo Emmanuel Sokol

melott, une autre œuvre monumentale du Lyonnais Alexandre Astier. De quoi relancer les accusations de biais monarchiste dont Lorànt Deutsch avait été la cible par divers historiens lors de la sortie en 2009 de son *Métronome : l'histoire de France au rythme du métro parisien** ?

**«Un vrai espace
de vie dans
le quartier»**

Dans les commentaires ne manquant pas de venir nourrir la publication, l'artiste Pierre-Jean Choquelle se fait l'avocat de l'installation, en rappelant que nombre de riverains l'ont adopté, arguant que cela «crée un vrai espace de vie dans le quartier». «Tissage Urbain» ayant a priori posé ses valises place Bellecour pour cinq ans, gageons que la controverse a encore de beaux jours devant elle...

● **A.C.**

*Écrit en collaboration avec Emmanuel Haymann et publié aux Éditions Michel Lafon.

Lyon. Le projet de transformation de ce lieu emblématique connaît encore des péripéties

Le chantier de la salle de spectacles Rameau dans le 1er arrondissement connaît encore un couac. Débutés en mai, les travaux sont suspendus quelques mois après.



La salle Rameau doit rouvrir en 2026 mais le chantier connaît encore une péripétie. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Rédaction Lyon](#) Publié le 16 nov. 2025 à 7h10

Cet article est publié dans le magazine « nouveau Lyon » de décembre 2025 dans les kiosques dès ce samedi 15 novembre 2025 dont actu Lyon est partenaire.

Chantier maudit. En 2019, la Ville de [Lyon](#) annonçait la conclusion d'un bail emphytéotique avec la Compagnie de Phalsbourg de soixante ans. L'objet : la [salle Rameau](#) promise à devenir un "Olympia à la lyonnaise".

Mais le Covid stoppe le projet et, en 2022, la nouvelle majorité amende le projet. En lieu et place d'un "culture court", il est question au rez-de-chaussée d'un tiers-lieu faisant office de cantine et de scène tremplin pour jeunes artistes.

Au-dessus, est toujours prévue une salle de spectacle de 450 à 900 places, et un restaurant au sommet, sous la coupole vitrée.

Des travaux repris en mai déjà stoppés

Mais l'équilibre financier a été remis en cause par le renchérissement des matériaux. L'opérateur avait obtenu en 2024 un étalement du montant de la redevance versée à la collectivité, moyennant une hausse de 100 000 euros sur la durée du bail.

Les travaux ont repris fin mai par des opérations de curage. L'opérateur annonçait alors une inauguration à la fin 2026. Mais les riverains constatent que le chantier est à nouveau à l'arrêt.

Et pour cause, la [Compagnie de Phasbourg](#) aurait engagé de nouvelles discussions avec l'exploitant (SOS). La Ville confirme de son côté son attachement au projet.

Lyon. Le marché de Noël de retour : 100 chalets, horaires, dates... à quoi s'attendre

Le traditionnel marché de Noël de Lyon revient du 21 novembre au 24 décembre 2025 sur la place Carnot, dans le 2^e arrondissement : voici le programme.



Les visiteurs du marché de Noël à Lyon ont dû quitter les lieux plus tôt en raison de la Fête des Lumières, ce jeudi 5 décembre 2024. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 16 nov. 2025 à 6h14

Le **village de Noël** rouvre ses chalets à [Lyon](#) du 21 novembre au 24 décembre 2025, place Carnot (2^e arrondissement). Au programme : un mois d'animations, de gourmandises et d'artisanat, avec quelques nouveautés et un accent encore renforcé sur le savoir-faire local.

Malgré une pétition réclamant « un marché de Noël magistral à Bellecour » [signée plus de 10 000 fois](#), l'évènement aura lieu à **son emplacement traditionnel** cette année (et au moins jusqu'en 2028). Voici ce qui attend les visiteurs pour cette édition.

Un mois de marché de Noël

Installé au pied du centre d'échanges de Perrache, le marché de Noël transformera à nouveau la place Carnot en **village illuminé éphémère** où pourront se croiser familles, touristes, gourmands et curieux pendant tout un mois.

La Ville de Lyon confirme les dates : l'ouverture est **prévue le vendredi 21 novembre** et les chalets fermeront le mercredi 24 décembre. Les horaires 2025 restent globalement identiques à ceux annoncés l'an dernier :

- Lundi à jeudi : 11h – 20h
- Vendredi : 11h – 22h
- Samedi : 10h30 – 22h
- Dimanche : 10h30 – 20h



Les traditionnels vins chauds seront de retour. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Comme chaque année, la municipalité prévient que les horaires « pourront être restreints durant la Fête des Lumières pour des raisons de sécurité ». Une mesure qui, traditionnellement, [irrite une partie des commerçants](#), estimant que ces fermetures anticipées **limitent leur chiffre d'affaires** lors de la période de plus grande affluence.

100 chalets et un large choix d'artisans

Cette édition 2025 comptera **une centaine de chalets**, confirmés par la Ville. La municipalité promet une offre diversifiée et de qualité, centrée sur l'artisanat, les produits locaux de la région Auvergne-Rhône-Alpes et les créations originales.

Les visiteurs retrouveront notamment des décorations de [Noël](#) (guirlandes, boules, étoiles, santons, couronnes, accessoires de table), jouets (peluches, puzzles, jeux en bois, kits créatifs) produits du terroir (confitures, marrons glacés, châtaignes, miel, pain d'épice, foie gras, vins, liqueurs, gourmandises régionales)...



Le marché de Noël de Lyon peut parfois être bondé de monde, comme ici le samedi 16 décembre 2023. (©Nicolas Zaugra/ archives actu Lyon)

Sans oublier **les cadeaux et artisanats** (textiles, savons solides, bijoux rétro ou en soie, maroquinerie locale, accessoires en feutre, illustrations, cyanotypes, miniatures en verre filé, graphisme, peintures sur soie, bougies parfumées...).

Le Père Noël sera présent

Les enfants pourront trouver leur bonheur via différents ateliers maquillage ou lectures de contes, tandis que **le Père Noël lui-même** sera à nouveau de retour dans sa maison décorée pour l'occasion.



Chaque année, le Père-Noël fait une halte à Lyon pour rencontrer les enfants. (©Théo Zuili / archives actu Lyon)

Plusieurs chalets (dont celui du Père Noël) seront mis à disposition d'associations caritatives et de structures d'insertion. Et comme chaque année, il y aura **de quoi boire et manger** sur place.

« La Presqu'île est devenue moins attirante » : dans le 2^e arrondissement de Lyon, une inexorable chute des prix

La Presqu'île attire-t-elle encore des habitants ? À en croire le dernier baromètre de la chambre des notaires du Rhône, rien n'est moins sûr. Et pour cause, les prix de l'immobilier ont chuté sur un an, -6,8 % dans l'arrondissement lyonnais historique, avec un prix médian au mètre carré s'établissant à 5 020 €.

Sur le secteur dit « Presqu'île », allant *grosso modo* de la place Carnot à la place de la République, la baisse atteint même 8,2 %, avec un prix médian de 5 070 €/m². Un véritable effondrement en comparaison avec les chiffres cinq ans plutôt, en pleine crise sanitaire, quand le mètre carré du secteur se vendait encore 6 330 €.

« La Presqu'île est moins attirante »

Une chute des prix, mais aussi des ventes, poussée par un contexte national « où la confiance des acquéreurs est ébranlée, en lien notamment avec l'actualité politique », explique M^{re} Sandrine Jacquemin-Van Gorp, référente immobilier pour la Chambre des notaires. Et même si « l'ancien reprend globalement de belles couleurs » à en croire la notaire, reste que le deuxième arrondissement a connu « des dernières années difficiles » selon Jules Rioufrays, agent immobilier spécialisé sur la Presqu'île.

Depuis la rue Édouard-Herriot, où l'agent a mis à la vente depuis un mois un appartement à rénover de 109 m² pour 480 000 €, ce trentenaire looké l'assure : « la Presqu'île est devenue moins attirante ». « Il y a eu un vrai sujet avec les nombreux travaux engagés dans le centre, avec des nouvelles normes, les nouveaux modes de déplacement, la ZFE... », pense l'agent, qui pointe aussi les questions « d'insécurité », « nuisances » et de « rareté des places de stationnement » revenant souvent dans la bouche des acquéreurs comme des vendeurs.

Des vendeurs eux aussi pris en étau dans un contexte qui leur est défavorable, entre « l'attente que l'orage de cette période compliquée pour l'immo passe » et « des acquéreurs très agressifs sur les négociations ». Une « tendance globale » selon le professionnel, avec « un retournement du marché immobilier », où quand il y a encore « 8-9 ans, il y avait beaucoup plus d'acheteurs que de vendeurs », les personnes cherchant à acheter aujourd'hui se font plus rares, et leurs offres avec. « Les personnes qui ont acheté un bien dans le 2^e il y a 10, 15 ou 20 ans en voulant en faire un patrimoine immobilier, ou alors qui ont acheté récemment quand les prix étaient très hauts, se disent aujourd'hui qu'elles vont perdre de l'argent, donc elles préfèrent attendre », résume l'agent basé à Caluire-et-Cuire.

« La question des taux est centrale »

Pour Jules Rioufrays, comme pour Pierre Clocher, délégué du comité des banques Auvergne-Rhône-Alpes, « la question des taux est centrale ». « Aujourd'hui c'est simple, plus de 50 % des crédits immobiliers accordés par les banques sont pour des primo-acquéreurs », explique Pierre Clocher, appelant « à un sursaut » et à une « prise de conscience » que les banques jouent « plus que le jeu » pendant que l'État « a vu son taux à 30 ans augmenter de 16 % », d'après le banquier.

Pour l'agent immobilier, c'est aussi l'une des explications : « avec taux d'emprunt élevés, de facto le pouvoir d'achat est moindre donc ça se répercute sur des acquéreurs potentiels », et encore plus selon lui, « là où les prix sont élevés ». Une triple peine pour la Presqu'île à la faveur de secteurs « plus circulants, plus calmes et plus sûrs » pour Jules Rioufrays, à l'image de l'Ouest ou du Nord de la métropole.

● Hugo Francés



Pour Jules Rioufrays, agent immobilier chez Orpi, le deuxième arrondissement a connu « des dernières années difficiles ». Photo Joël Philippon

Où trouver un 3 pièces à moins de 230 000 € à Lyon et dans le Rhône ?

C'est le nombre de pièces le plus recherché. Les appartements de 3 pièces ont représenté 33 % des ventes en 2025, la même part qu'en 2024. Derrière, les deux pièces représentent 26 % des ventes, les quatre pièces 23 %, loin devant les studios à 10 % et les cinq pièces et plus à 9 %.

En début d'année, la chambre des notaires du Rhône dévoilait à la rédaction du *Progrès Immobilier* les prix médians sur le marché des appartements anciens, du studio au T5 dans le Rhône. Selon les notaires, il faut déboursier 230 400 € pour un T3 dans l'ancien à l'échelle du département. Ce pourquoi, *Le Progrès* vous propose de découvrir ces communes du Rhône ou quartiers de Lyon où il est possible d'acquérir un T3, de 65 m², sous la barre des 230 000 €.

1480 €/m² à Tarare

Parmi les communes du département les plus abordables, celles du Nord dans le Beaujolais vert. À Tarare, le prix moyen d'un appartement dans l'ancien est de 1 480 €/m² soit près de

90 000 € pour un trois-pièces. Comptez 1890 €/m² à Sain-Bel, légèrement plus au sud en direction de Lyon.

À Lyon, aussi, il est possible de trouver deux chambres sous les 230 000 € dans les quartiers de la Duchère, aux États-Unis, au Point du Jour ou encore dans le quartier de Vaise.

Repères ► Les prix médians des T3 dans le département

Tarare	96 200 €
Givors	117 650 €
Gleizé	121 550 €
Sain-Bel	122 850 €
Rillieux-la-Pape	146 900 €
Villefranche-sur-Saône	150 150 €
La Duchère (Lyon 9)	160 550 €
Oullins-Pierre-Bénite	200 850 €
Sainte-Foy-lès-Lyon	207 350 €
Point-du-Jour (Lyon 5)	210 600 €

source Chambre des Notaires du Rhône

Pauline Jaricot a sa statue à Saint-Nizier : l'artiste frappé par « l'engagement laïc et spirituel de cette femme »

L'artiste, Christophe Charbonnel, a réalisé cette statue en bronze de 80 kg représentant la Bienheureuse guérisseuse lyonnaise, béatifiée en 2022. Mouleurs, cirier, fondeur, monteur, ciseleur, patineur et tailleur de pierre (pour le socle) ont travaillé aux côtés du sculpteur.

Suite à la béatification de la Lyonnaise Pauline Jaricot, en mai 2022, dont le tombeau se trouve à l'église Saint-Nizier (Lyon 2^e), l'association Les Amis de Saint-Nizier avait souhaité que l'humble dalle qui en marque l'emplacement soit mieux mise en valeur.

« Ériger une statue a été notre choix dès 2023, avec cahier des charges, appel d'offres et consultation de plusieurs artistes », explique Raphaël Morel, le président. C'est au début de cette année qu'a été retenu le sculpteur Christophe Charbonnel, modelleur – et non tailleur de pierre.

L'association a commandé cette œuvre de 62 000 €, financée par souscription. « Sensible à une renaissance de la sculpture sacrée et après lecture d'une abondante documentation concernant la Bienheureuse, j'ai été frappé par l'engagement laïc et spirituel de cette femme. J'ai donc d'emblée imaginé une œuvre qui part d'un socle en terre qu'elle foule pieds nus, pour s'élever vers le ciel en laissant le souffle divin s'infiltrer dans son drapé et ses cheveux », confie l'artiste.

Mouleurs, cirier, fondeur, monteur, ciseleur, patineur, tailleur de pierre pour le socle



Raphaël Morel, président des Amis de Saint-Nizier, Pauline Jaricot (1799-1862) et Christophe Charbonnel, sculpteur. Photo Michel Nielly

« Une œuvre qui part d'un socle en terre qu'elle foule pieds nus »

Christophe Charbonnel, sculpteur

ont accompagné l'artiste pour produire cette statue en bronze de 80 kg. Cinq mois de travail ont été nécessaires.

Venu jeudi 14 novembre à Saint-Nizier pour l'installer, Christophe Charbonnel a déclaré : « L'œuvre d'art permet à celui qui l'approche de se rapprocher d'une partie de lui-même. » Quant à Raphaël Morel, l'offrande du chapelet que tend Pauline Jaricot s'imposait. C'est elle qui est considérée comme l'initiatrice de la prière en grou-

pe dite du « Rosaire vivant ».

Le miracle de Mayline Tran

Née le 22 juillet 1799 dans une famille de soyeux et décédée dans le dénuement en 1862, la Lyonnaise connue dans le monde entier s'était convertie à 17 ans. Elle avait pris les habits des ouvrières et, sans entrer dans les ordres, fait secrètement vœu de chasteté. Un siècle après sa mort, elle est déclarée vénérable par Jean XXIII (pape de 1958 à 1963). La reconnaissance comme miracle de la guérison de Mayline Tran par le pape François (2013-2025) avait ouvert la voie à sa béatification en mai 2022.

● De notre correspondant

Michel Nielly

Pour faire un don à l'association : <https://www.saintnizier.fr/association-les-amis-de-saint-nizier/>

Fête des Lumières à Lyon : c'est quoi cette illumination inédite proposée par Netflix

La Fête des Lumières 2025 à Lyon aura droit à une œuvre inédite : la place Sathonay (1er arrondissement) sera transformée en décor la série Netflix à succès *Stranger Things*.

La place Sathonay va se transformer en décor de *Stranger Things* (Netflix) lors de la Fête des Lumières 2025 à Lyon. (©Fête des Lumières)



Par [Théo Zuili](#) Publié le 11 nov. 2025 à 6h14

Pour la toute première fois, la [Fête des Lumières](#) s'associe à un géant de l'audiovisuel : c'est à la plateforme américaine [Netflix](#) que revient la lourde tâche d'épater les visiteurs attendus place Sathonay, dans le 1er arrondissement de [Lyon](#), du vendredi 5 au lundi 8 décembre 2025.

Au programme : une immersion dans le « monde à l'envers » de la série iconique **Stranger Things**.

L'univers de Stranger Things s'invite place Sathonay

« Comme un portail qui s'ouvre entre les mondes, une ambiance pleine de mystère et teintée de nostalgie » : les fans de *Stranger Things* peuvent s'attendre à **plonger gratuitement dans l'univers de la série Netflix**, et plus particulièrement sa version d'horreur « upside down » au mois de décembre prochain.

Avec « *Stranger Lights* », les « objets signatures » et une scénographie inspirée de la série devront permettre l'**immersion** dans son univers bien connu « entre réalité et fiction ».

Une création de Nils Rousset pour faire **la promotion de la saison 5** de la série *Stranger Things*, dont la première partie sort le 27 novembre et la seconde le 27 décembre. Un choix inédit pour la Fête des Lumières, qui s'associe ainsi avec l'entreprise internationale américaine championne du divertissement pour la première fois.

De quoi faire des économies

Pour la Fête des Lumières, événement d'ampleur mondiale organisé gratuitement par la Ville de Lyon, l'enjeu ne se limite pas à proposer du « jamais vu ». Particulièrement touchée par [la baisse des subventions accordées aux collectivités](#), la municipalité **tente de s'y retrouver** en coupant dans ses budgets alloués à la Fête des Lumières : [soit 800 000 euros de moins sur la table](#) pour l'édition 2025.

Le nombre d'illuminations proposées a ainsi été baissé de 31 (en 2024) à 22 pour **concentrer les coûts sur les lieux les plus populaires et fréquentés** de cet événement qui rassemble chaque année environ deux millions de visiteurs.

Cette édition, dont [le programme a été dévoilé début novembre](#), a dû choisir de **faire la part-belle au mécénat** pour financer son budget. Sur le budget global de 3,4 millions d'euros, la Ville accorde 2,1 millions tandis que les partenaires privés et publics apportent 1,3 million.

Parmi ces derniers, Netflix figure en pôle position : c'est le prix qu'a dû payer la plateforme pour s'offrir ce **coup promotionnel inédit**. « La Fête des Lumières doit rester un laboratoire de création artistique », a cependant tenu à rappeler le maire écologiste Grégory Doucet.

La licence Ville de Lyon rouvre sa boutique éphémère pour les fêtes

Depuis 2022, l'approche de la Fête des Lumières marque l'ouverture de la boutique où retrouver les trois licences emblématiques de la capitale des Gaules.



La boutique est à quelques mètres de l'Office de tourisme place Bellecour. Photo Sylvie Silvestre

Sous le rugissant slogan “Offrez du Lyon à Noël”, la Ville de Lyon rouvrira les portes de sa boutique éphémère place Bellecour, du 3 au 20 décembre. À l’occasion des deux événements majeurs de fin d’année, la Fête des Lumières et les préparatifs de Noël, à quelques mètres de l’office de tourisme, l’ensemble des produits sous licence Ville de Lyon, Fête des Lumières et parc de la Tête d’Or, seront proposés.

Une bougie parfumée parc de la Tête d’Or

En collaborant avec les acteurs économiques de son territoire, la Ville propose un partenariat officiel à travers une licence de marque ou de co-marquage aux entreprises qui créent, fabriquent et/ou commercialisent des produits responsables. L’objectif de cette démarche est double : créer une offre de produits officiels à travers ses marques iconiques pour faire

rayonner l'identité lyonnaise, et valoriser le savoir-faire des entreprises engagées pour une économie durable.

Cette démarche permet aussi, à moyen et long terme, de développer des revenus additionnels grâce à la vente des produits commercialisés par les sous-licenciés. La redevance perçue au titre de la sous-licence de la marque contribue, pour sa part, au financement de projets communaux. Enfin, le développement de produits dérivés facilite la protection des marques et permet de lutter contre les contrefaçons ou les mauvaises utilisations de la marque qui pourraient nuire à son image.

Quelques exemples : pour chaque tote-bag La Grande Serre, de l'Atelier Coton acheté, 20 % des bénéfices sont reversés au projet de réhabilitation des Serres de la Tête d'Or.

À découvrir : carré de soie et bandeau Fête des Lumières de la Maison Malfroy, une bougie parfumée parc de la Tête d'Or par Ombre Portées Parfumeur, ou, parmi les gourmandises : le coffret Les Emblématiques de Violette & Berlingot, l'assortiment de papillotes de Révillon, les Pralines roses de la Maison Pralus...

La Tribune – 12 novembre

Soupe en scène, le rendez-vous culinaire solidaire, revient les 28 et 29 novembre

Julia Paret - 12 novembre 2025

Pour sa treizième édition, le festival solidaire Soupe en scène revient animer la place de la République les 28 et 29 novembre. Au programme : des soupes bien chaudes, des concerts et des animations. L'intégralité des fonds sera reversée pour venir en aide à des associations locales.



Fabrice Bonnot est le fondateur de l'association Envie d'un sourire et organisateur du festival Soupe en scène. © DR

L'association Envie d'un sourire, présidée par le chef lyonnais Fabrice Bonnot, organise la treizième édition du festival solidaire Soupe en scène.

Cet événement caritatif a pour objectif de venir en aide aux plus démunis. Cinq soupes seront cette année proposées aux Lyonnais : quatre salées et une sucrée au chocolat, élaborée avec Mercotte. Chaque soupe achetée permettra de soutenir quatre associations locales à savoir le Foyer de Notre-Dame des sans-abri ; l'hôpital mère-enfant ; l'hôpital Léon Bérard et les Sabots du cœur. L'intégralité des fonds leur sera reversée.

Plus de 250 bénévoles et une quarantaine d'artistes seront présents pour offrir un spectacle festif.

Programme des artistes

Soupe en scène, vendredi 28 novembre

- Charlie Oz
- Grégory Bakian
- Amanda Bourneuf
- Cephaz
- Lucamahe

Soupe en scène, samedi 29 novembre à partir de 15 heures

- Oria
- Emma
- Lénaïg
- Lénie
- Charles Doré
- Hassen & Peyo (17h30)
- Cephaz — Allan Théo — Michal — Soleil Bleu — [Léman](#) (18h30)

En plus des soupes distribuées en continu de 11h à 21h45, le public pourra profiter d'un espace food avec des hot-dogs, des crêpes et un espace bar.

Moment fort du week-end, samedi 29 novembre à 17 heures, Hassen Bouchakour, de l'association des [Sabots du coeur](#) et son cheval Peyo, capable de détecter les tumeurs cancéreuses, proposeront un spectacle pour célébrer la sortie de leur film *À demain sur la Lune*, dont ils sont les acteurs principaux.

« Soupe en scène c'est un cri du cœur. Une soupe ce n'est pas seulement un repas, c'est un lien, un regard, une main tendue. Ensemble, Lyon montre qu'elle a faim de solidarité », souligne Fabrice Bonnot, [Chevalier de l'ordre National du mérite](#) et lauréat du prix de la fraternité 2025 de la Légion d'honneur.

Lyon 2^e

La Fondation Bullukian, une vitrine d'art contemporain en Presqu'île née en 1985

Depuis 40 ans, la Fondation Bullukian soutient des artistes d'aujourd'hui, mais aussi des projets en lien avec la santé et avec l'Arménie.

Napoléon Bullukian (1905-1984) est un industriel d'origine arménienne, dont la vie mouvementée n'a d'égal que la générosité avec laquelle il a disposé de sa fortune.

Napoléon Bullukian, un mécène passionné

Orphelin à l'âge de 10 ans, suite au génocide arménien, il est vendu comme esclave à une tribu kurde. Quatre ans plus tard, à la chute de l'Empire ottoman, il s'enfuit et gagne la France. Passant par Marseille puis Paris, il arrive à Lyon encore mineur, et commence à travailler dans le bâtiment. Naturalisé Français à 23 ans, il crée sa propre entrepri-

se de BTP, puis intègre la Résistance durant la Seconde guerre mondiale. Son entreprise devenue prospère, il entre au capital d'une autre société qui fait fortune.

Alicia Abry, chargée de communication, raconte : « Napoléon Bullukian a soutenu les recherches du Professeur Marion sur le cœur artificiel. De son vivant, il a porté de nombreux projets dans trois domaines majeurs : la santé, le soutien aux œuvres sociales arméniennes et la culture. Grand amateur d'art et mécène passionné, il s'intéresse aux artistes de la région lyonnaise. Peu avant sa mort, veuf et sans enfant, il lègue l'ensemble de sa fortune et de son patrimoine à la Fondation de France, à charge pour elle de créer une fondation éponyme dont la présidence serait confiée au Professeur Marion. Plus tard, en 2003, sous la présidence et l'impulsion de

Jean-Pierre Claveranne, la Fondation Bullukian obtient son autonomie grâce à sa reconnaissance d'utilité publique. En 2009, elle devient fondation abritante : 23 fondations sont ainsi accompagnées sur les plans juridique et administratif. Leurs champs d'action demeurent fidèles à ceux de la Fondation Bullukian. » Au 26 place Bellecour, un bel immeuble ancien héberge le siège de la Fondation et ses 4 collaborateurs. C'est aussi là que se situe un centre d'art unique en son genre : « vitrine de la Fondation, il propose des expositions dans plusieurs espaces autour d'un jardin réaménagé en 2024 : plus de 150 espèces de plantes, notamment originaires d'Arménie, un passage couvert et des œuvres permanentes composent cette oasis de calme en cœur de ville ».

● De notre correspondante
Sylvie Silvestre



Dans la cour de la Fondation Bullukian, la monumentale *Cracked Head* de Prune Nourry. Photo Sylvie Silvestre

Jusqu'au 27 décembre, à voir l'exposition *Empreintes* des œuvres de Prune Nourry

Jusqu'au 27 décembre, la Fondation expose le projet « Empreintes » de Prune Nourry. Née à Paris en 1985, elle vit et travaille à New York. Ce projet est né d'un bouleversement personnel et d'une quête sensorielle de l'artiste : en 2016, à l'annonce de son cancer du sein, elle prend conscience de l'importance du toucher, si crucial pour un sculpteur, menacé par les effets secondaires de la chimiothérapie. Plusieurs de ses œuvres explorent ainsi le corps, la guérison et le rituel. Une exploration sensorielle en trois chapitres où toutes les œuvres sont à toucher. L'exposition entièrement blanche avec des sculptures évoquant les recherches de l'artiste autour de la maladie, la catharsis, le soin et la maternité. Un autre espace est plongé dans le noir complet ; Prune Nourry a réalisé le projet *Phénix les yeux bandés*, en sculptant les bustes de 8 personnes malvoyantes selon la technique ancestrale dite du Raku. Enfin, le projet intime du timbre de la Poste « Ligne de vie » relie à la question du geste et du tangible.

Fondation Bullukian, 26 place Bellecour, du mardi au samedi de 11 à 18 heures, fermé les jours fériés. Gratuit. www.bullukian.com

Cet atelier-boutique unique en son genre fête son premier anniversaire

Elles sont trois, elles ont ouvert leur atelier-boutique en novembre : le nom est tout trouvé, et l'on trouve de fort jolies choses chez « 3 Novembre », rue Auguste-Comte.

Il y a un an, en novembre 2024, 3 créatrices lyonnaises ont mis en commun leurs compétences complémentaires et leur goût des beaux objets, pour ouvrir à trois pas de la place Bellecour un atelier-boutique plein de charme.

Trois femmes, trois univers

Si chacune possède sur place un atelier où créer les éléments décoratifs originaux proposés à la vente, il est aussi possible de faire fabriquer sur mesure de nombreux objets, voire même de les coordonner pour donner vie à une déco d'intérieur complètement personnalisée. Une visite s'impose, quelques semaines avant les fêtes...

Marianne Bertrand témoigne : « j'ai commencé ma carrière comme illustratrice jeunesse avant de m'orienter vers la brocante aux Puces du Canal, notamment dans les tissus anciens. » Touche-à-tout et pleine d'imagination, Marianne Bertrand fabrique aussi bougies et bijoux, mais sa spécialité est la confection textile. Sous l'intitulé « Unique en son genre », trousses ou pochettes, coussins et plaids, ou encore, habillage de la table, nappes, sets et serviettes, constituent un univers poétique et élégant. (uniquen-songenre.com)

Alexandra d'Argentré a lâché son 1^{er} métier, le voyage, en 2011. Depuis sa reconversion, elle crée des luminaires originaux sous la marque ADC : « En voulant remplacer les appliques de mon appartement, j'ai réalisé qu'il manquait une gamme d'abat-jour raffinés, tendance et personnalisables ». Chacun est façonné à la main, certains avec

des papiers peints de grands créateurs. « La montagne est une grande source d'inspiration : luminaires en mouton, en lainage ou en tartan, motifs de skieurs ou de télésièges illuminent idéalement un chalet des Alpes ! » (adc-abatjour.com)

Enfin, Catherine Chauvin exerce ses talents sous la marque Ici la Terre : après avoir dessiné dix ans les cahiers de tendance de la mode parisienne, elle change de cap à la naissance de ses enfants. Une jolie fantaisie créative sous-tend désormais son travail d'illustratrice. Ses dessins frais et joyeux, d'une poésie juvénile et colorée, sont créés numériquement avant de venir orner affiches, cartes, plateaux et même des boules à neige, où le charme de Lyon rayonne.

● De notre correspondante
Sylvie Silvestre

32 Rue Auguste-Comte,
Lyon 2^e Ouvert de 10 à 19 heures
sauf le dimanche.



Catherine Chauvin, Marianne Bertrand et Alexandra d'Argentré : trois créatrices lyonnaises qui proposent une déco élégante et joyeuse, et se prêtent volontiers au jeu du sur-mesure. Photo Sylvie Silvestre

Lyon 2e

Bienvenue à la Chocolaterie Ducasse, rue de Brest



Avec Julien et Jada, difficile de résister aux saveurs chocolatées. Photo Michel Nielly

Outre les talents du chef Ducasse, devenu une référence dans le domaine de la gastronomie, la création en 2013 d'une manufacture parisienne de chocolat procédait de sa volonté de mieux faire connaître les origines et les caractères du chocolat. De la fève à la tablette ou au bonbon de chocolat, l'artisanat 100 % français, alliant techniques classiques et concepts contemporains, cherche à mettre en valeur les richesses des ingrédients na-

turels. Parmi les quelque 200 références, des signatures comme « la non conchée » ou « la barre à croquer » illustrent le travail d'artisans chocolatiers et torréfacteurs soucieux de goûts justes et mémorables. Au comptoir du 54 rue de Brest qui a généré 4 emplois, « le café n'est pas absent, les macarons non plus et c'est bien le goût originel qui est ici réinventé » souligne Julien, gérant de la boutique ouverte 7 J/7 de 10 à 20 heures.



La nouvelle chocolaterie Alain Ducasse, dans le 2^e arrondissement de Lyon.

Alain Ducasse ouvre une chocolaterie à Lyon

• 14 novembre 2025 À 17:53 - Mis à jour le 15 novembre 2025 À 10:42 par evamorvany

La première chocolaterie Alain Ducasse vient d'ouvrir ses portes près de la place des Jacobins (Lyon2e)

Une chocolaterie Alain Ducasse a ouvert ses portes mercredi 5 novembre, à seulement quelques pas de la place des Jacobins. Elle remplace *Le Comptoir de Mathilde*, qui a fermé ses portes en juillet dernier. De quoi ravir la capitale historique du chocolat.

Un retour aux sources pour Alain Ducasse

Alain Ducasse, le chef le plus étoilé au monde, ne semble pas avoir oublié sa jeunesse, ni ses jours de congés qu'il passait auprès de Maurice Bernachon, artisan-chocolatier lyonnais, quand il travaillait avec Alain Chapel, à Mionnay.

Et en 2013, avant d'ouvrir sa première chocolaterie à Paris, ses équipes étaient à Lyon, chez Bernachon, pour un topo complet sur le cacao.

Quelques curieux franchissent déjà la porte, récompensés par un carré de chocolat baptisé "Ganesh Origine", élaboré à partir d'une fève venue tout droit de Thaïlande. Affaire à suivre.

Maison Moly, la discrète pépite de l'Opéra à tester au plus vite

Voici une table qui fait son chemin discrètement mais sûrement : une pépite à quelques pas de l'Opéra, une adresse qui peut facilement devenir addictive ! En gros, *Maison Moly*, c'est simple et sophistiqué à la fois, ça peut faire la parfaite cantine du midi (avec un menu déjeuner au rapport qualité/prix imbattable), et on peut s'y faire plaisir le soir. Découverte.

« **P**roduits frais, cuisine simple mais bien faite, bon jus, bon accueil et bons vins... et avec un rapport qualité/prix au déjeuner notamment, imbattable ! La *Maison Moly*, c'est devenu ma cantine du midi ! » Et c'est un sacré connaisseur qui nous glisse cette information à l'oreille. Direction donc *Maison Moly*, rue de l'Arbre Sec, pour valider (ou pas) cette déclaration d'amour culinaire.

16 ans dans des restaurants étoilés

Un midi, pour tester le mode «cantine» vanté par notre spécialiste. Le rapport qualité/prix s'annonce déjà bien avec un menu complet à 25 €. « Pour moi, c'est important de rester très accessible. Je change le menu quasiment tous les jours, et j'y ajoute quelques suggestions pour pouvoir se faire plaisir aussi », indique Mickaël Moly.



Une verrière permet de voir Mickaël Moly cuisiner au fond du restaurant. Photo Céline Bonnaud

Après seize années passées dans des maisons étoilées (dont *Pic**** à Valence), Mickaël Moly s'est arrêté un temps chez Olivier Canal (du temps des *Oliviers*) puis *Restaurant Thomas* à Ainay et a choisi de s'installer à Lyon, et d'ouvrir sa maison comme une maison de famille, où l'on est bien reçu, tout en gardant « la même exigence sur les produits, qui restent au centre de mon travail ». Une table discrète à l'image du chef, mais où la cuisine est solide et réussit le tour de force d'être simple et sophistiquée à la fois.

Le midi par exemple, le poulet fermier risotto sauce au poivre de Kampot est beaucoup plus travaillé qu'il n'y paraît. « Pas question pour moi de jeter une

cuisse de poulet dans une assiette ! Je ne peux pas envisager les choses comme ça » sourit le chef. Du coup, le poulet (qu'il commande entier) est confit, effiloché, travaillé en ballottine et grillé au moment d'être servi. Croustillant et fondant à la fois, il s'accompagne d'un risotto et d'un jus, d'un jus...

« Les jus et les bouillons qui mijotent doucement »

« Je ne peux pas vous donner un produit que j'aime cuisiner, mais ce que je préfère ce sont les jus et les bouillons. C'est long à faire, mais c'est ça qui fait un plat ! » glisse le chef. Et de fait, le bouillon qui accompagne le filet mignon (et lui apporte un petit plus exotique



Le poulet fermier et risotto réserve quelques (bonnes) surprises ! Photo Céline Bonnaud

puisqu'il est à la citronnelle et au gingembre), mijote doucement depuis le matin dans la salle et exhale ses arômes et ses saveurs. Et c'est bien lui qui fait toute la différence !

Une cantine du midi qui sait aussi se transformer en un restaurant un peu plus haut de gamme le soir. Là, le chef se fait plaisir avec un menu en quatre temps qui respecte toujours autant le produit mais auquel il apporte énormément de travail. « J'espère donner envie de revenir le soir pour mieux découvrir ma cuisine. »

L'épaule d'agneau, haricots Borlotti, jus zaatar est longuement confite avant d'atterrir dans les assiettes, et fond dans la bouche. « J'aime aussi cuisiner le poisson, qui demande

une cuisson très précise », explique le chef.

À quelques pas de là, le chef de salle et sommelier, Jean Renaud, approuve d'un clin d'œil. L'équipe efficace et discrète propose une carte des vins courte mais maligne qui tourne. Il est occupé à échanger et goûter le vin d'un vigneron qui produit un crozes-hermitage qu'il aimerait ajouter à sa carte. « Ce qui est important, c'est de pouvoir raconter leur histoire », précise-t-il dans un sourire.

● Céline Bonnaud

38, rue de l'Arbre Sec, Lyon 1er – 04 78 08 89 52 – www.maison-moly.fr – Midi et soir, du lundi au vendredi. Midi : menu complet 25 € (formule 22 €). Soir : menu dégustation 49 € (4 services), ou à la carte (plats entre 28 et 31 €).



Le Café du Pond à Lyon. Google Maps

Deux célèbres adresses de Lyon placées en redressement judiciaire

• 14 novembre 2025 À 14:24 - Mis à jour À 15:10 par la rédaction

Après la brasserie Le République, le Café du Pond vient d'être placé en redressement judiciaire, annonce son propriétaire Benjamin Lavorel.

Ce sont des annonces qui ne vont pas rassurer le milieu de la restauration lyonnaise. Alors que les propriétaires de la brasserie Le République, célèbre enseigne du 2^e arrondissement de Lyon, ont annoncé le 4 novembre être placés en redressement judiciaire après de mauvais résultats et une difficulté à rembourser leurs prêts garantis par l'État (PGE), un autre établissement de Lyon connaît le même sort.

Le Café du Pond placé en redressement judiciaire

L'emblématique Café du Pond, situé place Maréchal Lyautey, dans le 6^e arrondissement, est également placé en redressement judiciaire. Une décision prise par son propriétaire depuis 2020, Benjamin Lavorel, pour *"faire face à l'hiver après un été compliqué"*, a-t-il indiqué à nos confrères de [Lyon Décideurs](#). Et d'ajouter : *"C'est nous qui avons demandé le redressement pour être plus sereins à propos de la trésorerie, des emplois, etc."*.

Aurélien Liveneau, propriétaire du République reste toutefois positif. *"C'est forcément une situation pénible à gérer, mais on reste optimiste. On a les moyens de s'en sortir, on va travailler, se serrer les coudes et maintenir le navire à flot"*, précisait-il à Lyon Décideurs.

Lyon. Pourquoi la célèbre "rue des restaurants" est privée de ses terrasses l'hiver

Connue comme la "rue des restaurants" à Lyon, la rue Mercière n'échappe pas pour autant à la réglementation de la Ville de Lyon sur les terrasses et doit les ranger chaque hiver.



Les terrasses ont disparu de la rue Mercière à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 9 nov. 2025 à 7h00

Début du mois de novembre. Un grand nombre de restaurateurs s'attelle, comme le veut le règlement municipal des occupations commerciales du domaine public, à enlever ses [terrasses dites « saisonnières »](#). Soit, majoritairement, celles installées sur des places de stationnement depuis le 1er mars.

Mais dans [la rue Mercière](#), connue comme « la rue des restaurants » dans le 2e arrondissement de [Lyon](#), chaises et tables disparaissent aussi à l'aube de l'hiver, alors même qu'il s'agit d'un **espace touristique, piéton et avec des terrasses « classiques »**. Une absence qui interroge.

Des « secteurs spécifiques » identifiés par la municipalité

« Ça fait des années que c'est comme ça, je ne saurais même plus vous dire de quand ça date. Mais c'est vrai que c'est dommage, quand on a encore des rayons de soleil et une météo agréable par moments, de ne pas pouvoir installer les clients en terrasse. Et surtout ceux qui fument », témoigne un restaurateur de la rue auprès de notre rédaction.

Dans le règlement municipal qui régit ces questions, on peut en fait lire que, « dans certains secteurs spécifiques, les autorisations (de terrasses) ne peuvent être que saisonnières », tout en citant, entre autres, le « **secteur Mercière -entre les rues Grenette, rue de Brest, rue de l'Ancienne Préfecture, quai St Antoine-** ».

Une partie du Vieux-Lyon aussi concernée

Rien à voir, donc, avec la typologie des terrasses installées, mais plutôt avec le lieu concerné qui, selon la Ville, **ne permettrait pas une autorisation annuelle**.

D'autres secteurs comme la rue Désirée, la rue des Marronniers et une importante partie du [Vieux-Lyon](#) sont par ailleurs également cités dans le document officiel comme étant, eux aussi, privés de terrasses en hiver.

« Préserver la tranquillité »

Mais pour quelles raisons ces rues ont-elles été choisies et écartées ? « Il me semble que ça a toujours été une question de nuisances sonores. Pour que les habitants puissent être plus tranquilles en hiver », présume ce restaurateur.

En effet, la Ville de Lyon nous a confirmé que l'objectif, dans les endroits comme la rue Mercière, était bien de « préserver la tranquillité sur un secteur avec une forte densité d'établissements ».

« Cette réglementation des terrasses existe depuis une vingtaine d'années sur le territoire. Lors de la refonte du règlement au 1er janvier 2024, la municipalité a décidé de **maintenir la réglementation** en place », nous a expliqué la collectivité.

« Je trouve ça un peu déloyal »

Il n'empêche que cette spécificité n'est vraiment pas du goût de tout le monde. Notamment du côté des nouveaux restaurateurs, qui trouvent le modèle quelque peu « injuste ».

« C'est une rue qui vit, les gens viennent là pour ça et les gens qui y habitent le savent. Qu'on nous prive de ces espaces et de cette rentrée d'argent, je trouve ça un peu déloyal par rapport à d'autres établissements situés juste un peu plus loin, qui, eux, peuvent garder leurs terrasses. Mais bon, c'est le jeu et on connaissait les règles... », souffle l'un d'entre eux.

Le règlement pourrait-il changer au prochain mandat ? Pas sûre, en tout cas, que les habitants apprécieraient voir cette vieille « habitude » disparaître.

Actu Lyon 11 novembre

Lyon. Ce restaurant bien connu "injustement" condamné sur le fait maison, le gérant agacé

Le restaurant Bouillon Baratte a été condamné début 2025 pour ne pas avoir respecté le label "Fait maison". Plusieurs mois après, le gérant s'agace d'une décision "injuste".



Arthur Buchard, gérant de la brasserie Bouillon Baratte, dans le 1^{er} arrondissement de Lyon. (©Nicolas Zaugra/ actu Lyon)

Par [Nicolas Zaugra](#) Publié le 11 nov. 2025 à 7h10

En février 2025, le très populaire [restaurant « Bouillon Baratte »](#), une brasserie lyonnaise du 1^{er} arrondissement située près de la rue de la République et des Terreaux, était condamné par le tribunal correctionnel de [Lyon](#) pour « pratique commerciale trompeuse » en raison de son **mauvais usage du label « Fait maison »**.

Le gérant, Arthur Buchard, a écopé d'une amende de 2 000 € entièrement assortie du sursis. Plusieurs mois après, il sort du silence et dénonce une décision de justice « injuste » face aux normes et aux règles parfois « ahurissantes ». Il critique aussi **le label fait maison qu'il appelle à supprimer ou à réformer**. Le patron sort du bois après la condamnation pour une [affaire similaire du célèbre restaurant L'Entrecôte](#), situé à quelques rues de son établissement.

Des sauces, condiments ou des pralines roses « pas faites maison »

Le jugement s'est basé sur un contrôle réalisé en 2022 par un agent d'une entreprise privée envoyé par la Direction Départementale de la Protection des Populations (DDPP) du Rhône, administration de l'État **chargée de contrôler l'hygiène et le respect des normes** dans les restaurants.

Alors que le restaurant mettait en avant le label « fait maison », existant depuis 2014, l'agent de la DDPP a pointé que tous les produits composant les plats **n'étaient pas éligibles**. L'administration citait des fonds de sauce, du ketchup, des pralines roses, la mayonnaise...

Devant le tribunal, le gérant s'est défendu seul, sans avocat. « La visite a été un peu musclée, le procès-verbal était hyper corsé, je suis tombé des nues », se souvient Arthur Buchard. Près de dix mois après, il ne digère toujours pas le nombre de points « ahurissants ». « On m'avait dit que le vin de la maison était une tromperie parce qu'il n'était pas fait maison alors que c'était un simple choix de mise en avant pour un vin particulier, que la praline rose n'était pas maison... Mais qui fait sa praline pour ses desserts ? », s'agace-t-il.

« J'ai enlevé le label fait maison »

Très rapidement après le contrôle et avant même le jugement intervenu trois ans après, le propriétaire du « Bouillon Baratte » décidait de **laisser tomber le label**. Trop compliqué, trop normé...

« Il y a un label fait maison que personne n'utilise vraiment. Le moindre restaurant qui a une carte volumineuse ne peut pas le faire. Il y a énormément de plats de la cuisine française avec des condiments de l'extérieur qui ne sont pas fait maison. Sur une terrine maison qui fait ses propres cornichons ? », poursuit le restaurateur.

Ce label fait maison ne sert à rien, il faut l'abandonner ou le reconditionner et le rendre plus intelligent, comme en Suisse. L'utilisation de ce label pour les restaurateurs nous expose à trop de risques en cas de contrôle.

Arthur Buchard, gérant du "Bouillon Baratte"

« Il faut nous laisser souffler »

Le procureur, lors de l'audience, avait d'ailleurs signifié au restaurateur de ne pas utiliser ce label s'il était trop compliqué à respecter à la lettre.

Mais selon le patron, l'addition de normes et de règles conduit à faire ce genre d'erreurs. « Déjà, lors de ces contrôles, on a **l'impression d'être des délinquants**, d'être pris pour un criminel. Il y a un problème avec l'administration. Elle est dans l'optique de punir, de restreindre et pas de dialoguer », déplore Arthur Buchard.

« Il faut nous laisser souffler, quand on est petit, on est encore plus sous pression, c'est nous qui souffrons le plus face aux grosses chaînes », assure le Lyonnais. « Quand t'es entrepreneur, on te rappelle 15 fois par an que tu risques d'aller en prison pour telle ou telle norme, c'est oppressant ! »

Le restaurant est « plein »

Malgré la condamnation, Bouillon Baratte est « plein » et c'est « aussi le cas de l'Entrecôte », dit-il.

« Il y a eu quelques annulations à court terme, mais ce label, les clients ne savent même pas ce que c'est. À Lyon, on a deux restaurants condamnés pour la même raison et ils sont pleins. Les gens ne sont pas débiles, ils savent **faire la différence entre du vrai fait maison**, même si ça ne respecte pas dans le détail la norme très pointilleuse, et du congelé ». « Je n'ai globalement pas perdu ma clientèle », relativise le restaurateur.



L'oreiller de la Belle Aurore de Reynon, à Lyon @GL

Ce monde est fou, même l'Oreiller de la Belle Aurore finit hors de Lyon

• 7 novembre 2025 À 15:46 - Mis à jour À 15:49 par Guillaume Lamy

C'est un charcutier sédélocien qui a remporté le 1er championnat de France de l'Oreiller de la Belle Aurore, le GOAT du pâté-croûte.

Après avoir totalement décroché sur le [pâté-croûte](#) lors du dernier championnat de France - le premier des trois gones en lice s'est classé 6e -, le seul candidat lyonnais au championnat de France de l'Oreiller de la Belle Aurore, le Saint-Graal, du pâté-croûte, son chef d'oeuvre ultime, a totalement raté la marche du podium. C'est un Sédélocien, charcutier-traiteur de son état à Saulieu (en Côte d'Or), patrie de feu Bernard Loiseau - membre du hall of fame des cuisiniers tricolores - qui a décroché la timbale. Paf !

"J'ai choisi de rester dans la tradition, nous dit le récipiendaire, avec un montage à la main en forme d'oreiller, des goûts francs de gibier, des assaisonnements prononcés mais toujours doux et subtils, et des marinades longues pour en extraire tout le parfum. La pâte, continue-t-il, bien épaisse et croustillante, joue aussi un rôle essentiel. Quand on ouvre le four et qu'on découvre l'oreiller doré, c'est la concrétisation de tout un savoir-faire et de beaucoup de travail. C'était une belle surprise, surtout face à de si jolis noms."

Le joli nom de Lyon, c'était Jérémie Crauser (Maison Crauser & Bello). Le charcutier aux allures de viking, deux fois de suite 2e du championnat du monde de pâté-croûte, avait

décidé, cette année, de passer du côté dur dur de la force en s'inscrivant au tout premier championnat du monde de l'Oreiller de la Belle Aurore.

Lyon ne pouvait pourtant pas perdre la partie. Car si l'Oreiller de la Belle Aurore n'est pas tout à fait lyonnais (en matière de gastronomie, le chauvinisme est doctrinaire), mais bien bugiste, c'est toutefois un Lyonnais, Claudius **Reynon**, charcutier Meilleur ouvrier de France promotion 1952, rue des Archers (Lyon 2e), qui a remis l'**oreiller de la belle Aurore** au goût du jour en 1954. Comme il lui restait quelques gibiers après Noël, et comme il se souvenait avoir lu la recette du pâté-croûte de Brillat-Savarin, il décida de confectionner un oreiller. Le succès fut immédiat. Depuis cette date, chaque année, entre Noël et le jour de l'An, l'oreiller de la belle Aurore trône en roi dans la boutique de la maison Reynon : soixante centimètres de côté, vingt-cinq à son sommet pour trente-deux kilos à la pesée. *“L'oreiller de la belle Aurore est au pâté en croûte ce que le lièvre à la royale est à la cuisine de gibier”*. L'analogie de bec fin est d'une justesse désarmante. On la doit, rendons à César ce qui appartient à César, au gastronome Yves Rouèche, auteur de l'essentiel livre de chevet *Histoire(s) de la gastronomie lyonnaise*.

Omega débarque en Presqu'île, six emplois à la clé

Le Progrès - 09 nov. 2025 à 18:54



Au 104 rue du président Édouard Herriot vient de s'installer l'enseigne Omega. La marque suisse y propose montres, bijoux, accessoires, bracelets et parfum. Omega - le nom d'un mouvement qui a révolutionné l'industrie horlogère en 1894 - est partenaire des Jeux Olympiques depuis 1932, des astronautes de la Nasa ou encore de James Bond. Dans cette nouvelle boutique lyonnaise, six emplois vont être créés.

Photo Michel Nielly

Lyon. Fermé en 2024, ce magasin historique de la Presqu'île renaît finalement de ses cendres

Le magasin de chaussures Adrien, dont la fermeture en 2024 avait fait grand bruit, a rouvert en Presqu'île. Mais dans une autre rue et sous un nouveau nom : "Adrien, la suite".



Valérie-Adeline Parot et Hervé Guinet se sont associés pour ouvrir la boutique « Adrien, la suite » rue Gasparin, à Lyon. (©Ludivine Caporal/actu Lyon)

Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 9 nov. 2025 à 6h44

On la croyait terminée, mais l'histoire d'Adrien vient finalement d'ouvrir un nouveau chapitre. [L'emblématique magasin de chaussures](#) de la rue Edouard Herriot à [Lyon](#), fermé en avril 2024 après plus de 90 ans d'activité, a rouvert en [Presqu'île](#), [rue Gasparin](#), avec un nouveau nom : « Adrien, la suite ».

Sa patronne, Valérie-Adeline Parot, est donc bel et bien de retour après **un bref passage à la retraite**. Une période que cette passionnée de travail, âgée aujourd'hui de 64 ans, confie n'avoir « pas supportée ».

« J'ai conservé mes cinq meilleurs fournisseurs »

« Ce n'était pas fait pour moi. Je déprimais, **j'avais perdu le goût de la vie**. Et puis tout le monde me demandait de rouvrir, alors j'ai d'abord cherché à m'installer à la Croix-Rousse, puis j'ai trouvé cette opportunité en Presqu'île », retrace-t-elle.

Depuis le 1er septembre 2025, Valérie-Adeline Parot occupe ainsi le numéro 4 de la rue Gasparin. Un local bien plus petit que le précédent avec « seulement » **3 500 pièces**, contre 17 000 auparavant. « Mais j'ai conservé mes cinq meilleurs fournisseurs », glisse la patronne, qui poursuit ainsi fièrement l'histoire de sa famille.

Après ses grands-parents et ses parents, c'est elle, en 1993, qui avait en effet pris les rennes du magasin, vendant également des accessoires et de la maroquinerie.

Un nouvel associé

Mais ce nouveau chapitre, Valérie-Adeline Parot l'écrit cette fois avec un nouvel associé, qui ne fait pas directement partie de la famille : Hervé Guinet.

A deux, ils ouvrent désormais les portes de la boutique « Adrien, la suite » du mardi au samedi, de 11h à 18h45. Et les clients, anciens comme nouveaux, semblent **déjà être au rendez-vous**.

Lyon 2^e

Première boutique en Presqu'île pour Hindbag et son « modèle responsable »

Les produits Hindbag étaient déjà disponibles dans de nombreux points de vente. Mais à partir de vendredi 14 novembre, les amateurs de sacs et accessoires de mode éthique vont pouvoir pousser la porte de la première boutique lyonnaise de cette marque.

Le nouveau magasin Hindbag est situé au 33, rue du Président Edouard-Herriot (Lyon 2^e). « Ouvrir à Lyon, c'est une étape importante pour nous. Nous voulons permettre à nos clients de découvrir nos produits dans un lieu à notre image : coloré, engagé et chaleureux », indique Pierre Monnier, fondateur d'Hindbag dans un communiqué.

Hindbag revendique un « modèle responsable » favorisant l'insertion professionnelle des femmes qui confectionnent ses produits en Inde, en lien l'ONG Swami Sivananda Memorial Institute (SSMI).

Les couturières sont rémunérées trois fois le salaire moyen indien et leurs enfants



Hindbag ouvre une boutique, rue du Président Edouard-Herriot

(2^e). Photo Instagram Hindbag

sont scolarisés.

Lancée il y a 10 ans, la marque a bénéficié du retour de la mode du sac banane, un de ses produits phares. D'autres ouvertures de boutique en propre sont programmées, notamment à Marseille en décembre. Elle est déjà présente à Paris, Nantes ou Bordeaux.

Une première boutique à Lyon pour cette marque de mode de luxe

Un nouveau magasin en plein cœur de la Presqu'île.



La marque avait ouvert des boutiques éphémères à Lyon et à Paris. *Atelier Antoine de Saint Exupéry* a désormais son magasin permanent au sein de la capitale des Gaules. Direction le 45 rue de Brest dans le 2^e arrondissement pour découvrir cette nouvelle boutique.

"Comme Saint Exupéry, nous nous devons de naître à Lyon", assure **Jean Bléhaut**, l'un des deux co-fondateurs de la marque portant le nom du célèbre aviateur.

Atelier Antoine de Saint Exupéry propose un vestiaire 100% masculin conçu et façonné en France et en Europe.

On peut notamment retrouver des vestes, des doudounes, des pulls, des chemises, des pantalons, des polos ou encore des accessoires à l'exemple de chaussettes, d'écharpes et de ceintures. "*Dans cet univers nos clients perçoivent immédiatement la qualité de nos tissus et de nos finitions*", explique **Christophe Rondot**, le second co-fondateur d'*Atelier Antoine de Saint Exupéry*. L'occasion de découvrir la nouvelle collection automne-hiver de la marque inspirée par les hommes du désert.



Une deuxième boutique d'*Atelier Antoine de Saint Exupéry* pourrait voir le jour à l'automne 2026. D'autres ouvertures sont ensuite prévues en France et à l'étranger.

Au Théâtre des Marronniers, Le Petit Prince vous invite à devenir curieux !



DR Mathilde Foltier Gueydan

La comédienne Amandine Blanquart redonne vie au chef-d'œuvre d'Antoine de Saint-Exupéry dans une adaptation contemporaine, sensible et lumineuse du Petit Prince.

Cette dernière est signée par la compagnie Théâtre en pierres dorées et mise en scène par Julien Gauthier.

Seule sur scène, elle fait naître planètes, renard et aviateur à partir d'un plateau presque vide, porté par la poésie du texte original de l'auteur lyonnais. Dans cette version épurée, le voyage devient introspection : celui d'un enfant qui apprend à voir avec le cœur. La pièce célèbre la simplicité des émotions et rappelle, avec douceur et émerveillement, que *"l'essentiel est invisible pour les yeux"*.

Une ode intemporelle à la curiosité, à la tendresse et à la beauté de l'imaginaire.

Du 13 au 16 novembre, 19h30. Théâtre des Marronniers, Lyon 2. De 0 à 17 €.

Au Musée des Beaux-Arts, un dialogue fructueux entre œuvres d'art moderne

Depuis le 24 octobre et jusqu'au 10 mai 2026, le Musée des Beaux-Arts de Lyon invite à son exposition intitulée *Dialogues dans les collections d'art moderne* qui donne à voir ses dernières acquisitions en regard d'œuvres de son fond du XX^e siècle.

Coincidence. La nouvelle exposition du Musée des Beaux-Arts de Lyon (MBA), *Dialogues dans les collections d'art moderne*, s'ouvre, au 2^e étage du Palais Saint-Pierre, par une salle consacrée au Lyonnais Armand Avril, né en 1926 et qui est décédé il y a un peu plus d'une semaine. « Il était important d'introduire l'exposition avec ces œuvres qui rendent hommage à des grands maîtres du XX^e siècle », commente Sylvie Ramond, directrice du musée.

Et comme pour boucler une boucle entre les peintres locaux, la visite se termine avec

un hommage particulier à un autre Lyonnais, Henri Lachièze-Rey (1927-1974), à la suite d'une importante donation. Un artiste « fidèle à la figuration mais tout près de l'abstraction », précise la directrice.

Montrer les acquisitions récentes et remonter les collections d'art moderne

Entre les deux, le parcours est rythmé par de grandes thématiques et entend faire dialoguer le travail de peintres marquants du XX^e siècle. Ainsi, le MBA présente pour la première fois au public l'œuvre d'André Masson (1896-1987) intitulée *Coqs*. Celle-ci, datant de 1927, est mise en regard avec un autre tableau du même auteur qui appartenait déjà à l'institution, *Niobé*, réalisé la même année. On peut ainsi se pencher sur les relations de Masson au surréalisme, lui qui « a voulu transposer l'écriture automatique en peinture » (ses tableaux partagent le même es-



Sylvie Ramond, directrice du musée des Beaux-Arts, présente *Coqs* d'André Masson, récente acquisition. Photo Joël Philippon

pace qu'un Max Ernst et un Victor Brauner), ou sur son travail avec les peintures de sable.

Au fil de la visite, on traverse les recherches sur la couleur chez les cubistes, on voit aussi, par exemple, se répondre Pierre Bonnard et Shirley Jaffe, sous l'œil de Matisse. Un peu plus

loin, l'outrenoir de Pierre Soulages fait écho au travail d'Anna-Eva Bergman au travers d'une autre acquisition récente.

Autre nouvel arrivant, le *Fruit à noyau* de Jean Fautrier apparaît au sein d'une trilogie de réalisations assez différentes, mais qui ont en commun le travail de

la matière. On peut encore citer les grands formats des Hongrois Simon Hantai et Judit Reigl, ou les nuées telluriques de Marcelle Loubchansky. Ou s'arrêter devant les propositions de Wifredo Lam et Roger-Edgar Gillet « confrontées » à Pablo Picasso et Francis Bacon.

Au total, ce sont plus de 40 artistes dont on peut voir ou revoir le travail à l'occasion de l'exposition. « Nous sommes heureux de montrer nos récentes acquisitions et de remonter en exposition la richesse de nos collections d'art moderne », conclut Sylvie Ramond.

● J.P. Zanolo

Dialogue dans les collections d'art moderne au Musée des Beaux-Arts de Lyon, 20 place des Terreaux. Jusqu'au 10 mai 2026. Ouvert tous les jours (sauf mardis et jours fériés) de 10 à 18 heures (vendredis de 10 h 30 à 18 heures). Tarifs : 8 €, 4 € pour les 18-25 ans, gratuit -18 ans. www.mba-lyon.fr



Ici la *Femme assise sur la plage* de Pablo Picasso. Photo Joël Philippon



Ici la dernière œuvre peinte de Henri Matisse : *Katia à la chemise jaune*, réalisée en 1951. Photo Joël Philippon

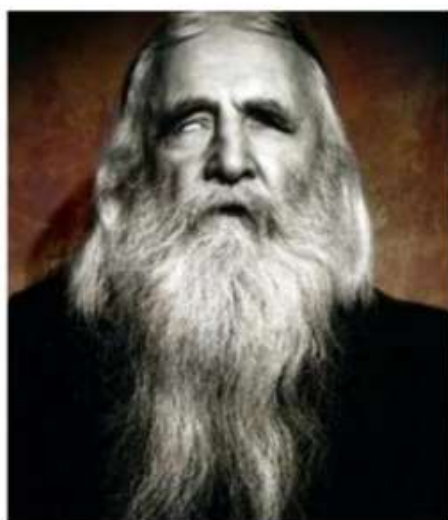
Le festival Chapelle d'automne fait résonner les claviers anciens à la Trinité

La première édition célèbre l'art du clavier, entre fidélité historique et créativité contemporaine.

Les amateurs de clavecin, orgue et piano ont rendez-vous dans l'acoustique intime de la chapelle de la Trinité, pour la première édition de Chapelle d'automne, du 13 au 16 novembre. Quatre jours sous le signe du patrimoine musical revisité et de la créativité contemporaine.

Homage à Moondog

Les deux premiers jours honorent le génie créatif du légendaire Moondog, compositeur et musicien inclassable. Deux rendez-vous en libre accès sont prévus, d'abord à 18 h autour de l'orgue « explorateur » d'Yves Rechsteiner accompagné des élèves du CNSMD de Lyon, puis à 20 h la conférence "Moondog au XX^e siècle" d'Amaury Cornut, avec le pianiste François Mardirossian, mettra à jour les liens entre cet artiste injustement méconnu et des figures marquantes du XX^e siècle comme Steve Reich, Elvis Costello, Janis Joplin, Leonard Bernstein ainsi que de nombreux jazzmen. Vendredi 14, on re-



Le génie créatif du légendaire Moondog est mis à l'honneur.

Photo Priceonomics

trouvera Yves Rechsteiner avec le percussionniste Henri-Charles Cagot pour un concert à quatre mains inspiré de l'album *New sound for an old instrument*, qui évoque Moondog.

Claviers rares

Samedi 15, le luthier et facteur d'instruments du Moyen-âge Olivier Féraud et l'archéologue des claviers Anastasia Volchenkova invitent à découvrir, à 10 h 30, la richesse d'instruments disparus comme l'orga-netto ou le clavicymbalum, restaurés ou joués selon les techniques anciennes (entrée

gratuite). Suivra à 19 h la performance d'Olivier Féraud *Une uchronie à Notre-Dame*, une plongée dans le répertoire du XII^e siècle. À 21 h, on retrouvera le performeur avant-gardiste new-yorkais Charlemagne Palestine avec sa création *Schlingen blängen*, inspirée des musiques indiennes et électroniques.

Expériences immersives

Entre cordes pincées et marteaux feutrés, le voyage à travers les siècles se poursuit dimanche dès 11 h avec les élèves clavecinistes du CNSMD de Lyon, à la découverte de l'école anglaise de clavier de la fin du XVI^e siècle. À 17 h, le maître des claviers Jean-Luc Ho et le danseur Hubert Hazebrucq feuilleteront les plus belles pages du répertoire baroque. Enfin à 19 h, Antoine Souchav transposera sur un clavecin les mélodies du trio synthé pop japonais *Yellow Magic Orchestra* de Ryuichi Sakamoto.

● De notre correspondant
Frédéric Bruckert

Du jeudi 13 au dimanche 16 novembre. Chapelle de la Trinité, 29 rue de la Bourse, Lyon 2^e. Tarifs: de 12 à 50 € selon concerts. Tél. 06.84.39.71.56.

Cette précieuse photo est considérée comme la première de Lyon : voici son histoire

La plus ancienne photo connue de Lyon serait celle de l'ingénieur Félix Richard, prise aux alentours de 1840. Elle représente le pont du Change, détruit quelques années plus tard.



Le vieux pont du Change à Lyon, photographié par Félix Richard aux alentours de 1840. (©Bibliothèque municipale de Lyon) Par [Ludivine Caporal](#) Publié le 9 nov. 2025 à 6h50

Vendue aux enchères en 2023, cette vieille photographie a priori banale a été acquise par la Bibliothèque municipale de Lyon [pour... 16 744 euros](#). Une somme conséquente, mais justifiée lorsqu'on connaît l'histoire du cliché, **capturé aux alentours de 1840**, puisqu'il serait en effet le tout premier représentant la ville de [Lyon](#).

Avec un appareil en bois de 50 kilos

Réalisée par **Félix Richard**, un ingénieur, physicien et opticien lyonnais âgé d'une trentaine d'années à l'époque, l'image a en fait été prise grâce à un **daguerréotype**, l'un des tout premiers procédés photographiques de l'histoire, inventé en 1839. Cet appareil en bois de 50 kilos au temps de pose très long permettait de « fixer une image sur une plaque de cuivre, enduite d'une émulsion d'argent et développée aux vapeurs d'iode ». Félix Richard en possédait ainsi un à son domicile, situé quai Saint-Antoine, depuis lequel il a pu capturer cet instant.

Le pont du Change et les pentes de la Croix-Rousse en fond

Redécouverte il y a peu par ses descendants avant d'être mise en vente, la photographie permet d'admirer le pont du Change, **premier pont jamais construit à Lyon** et remplacé en 1842, ainsi que les pentes de la [Croix-Rousse](#) et les immeubles canuts, en second plan.

Au dos du cliché, une notice écrite par un membre de la famille Richard retrace succinctement la vie de l'auteur et rappelle que ce dernier a eu quatre fils : « Albert, directeur artistique de la faïencerie de Montereau. Jules, ingénieur du Vérascopie. Félix-Max et Georges qui furent en tête de la phalange industrielle, laquelle créa l'Automobile et l'aviation. »

Aujourd'hui conservé au sein de la Bibliothèque municipale de Lyon, il est « un témoignage rare du Lyon d'autrefois ».



Alban Pellegrin est arrivé à Lyon dans le cadre de son défi Je dors chez vous dimanche 26 octobre. (@Clémence Margall)

Le Lyonnais Alban Pellegrin réussit son défi 72 marathons en 72 jours

• 12 novembre 2025 À 10:18 par Clémence Margall

Alban Pellegrin est parvenu à terminer le défi qu'il s'était lancé le 1er septembre dernier : 72 marathons en 72 jours. L'ancien candidat de Koh Lanta est arrivé hier soir à Lauterbourg, en Alsace.

Le pari était fou, Alban Pellegrin l'a fait. Le Lyonnais a réussi à boucler son défi "72 marathons en 72 jours" afin de relier les quatre points cardinaux de l'Hexagone. Il est arrivé hier soir à Lauterbourg, en Alsace, au terme d'un périple de 3 200 kilomètres.

"C'est le monde qui continue à courir en moi"

Sur ses réseaux sociaux, le sportif a tenu à remercier toutes les personnes l'ayant soutenu dans cette aventure invraisemblable. *"Un mot si simple, et pourtant ce soir il pèse des tonnes. Merci pour chaque sourire, chaque regard, chaque pas partagé. Merci pour chaque porte qui s'est ouverte, chaque main tendue, chaque repas improvisé autour d'une table inconnue devenue si vite familière"*, a-t-il écrit.

De passage à Lyon le 26 octobre dernier, Alban Pellegrin exprimait déjà à Lyon Capitale sa gratitude : *"Mon corps est épuisé et les gens sont énergivores, mais ce sont eux qui me nourrissent"*

paradoxalement et qui me donnent aussi cette force. C'est la tête et le cœur qui poussent maintenant". Lui qui s'était lancé le défi pour rendre hommage à sa maman, décédée d'un cancer du poumon il y a deux ans, a bien évidemment pensé à elle hier lors de son arrivée. "Je pense à ma maman, à sa force, à son souffle, à ce qu'elle m'a laissé comme héritage invisible".

Et de conclure par ces mots émouvants : "Merci d'avoir fait de ce rêve une aventure, et de cette aventure une leçon de vie. Je cours chez vous se termine ici... Mais je crois que, quelque part, c'est le monde qui continue à courir en moi".

Lyon Mag

Courir 72 marathons en 72 jours : l'exploit du lyonnais Alban Pellegrin



Courir 72 marathons en 72 jours : l'exploit du lyonnais Alban Pellegrin - DR/Capture d'écran Instagram

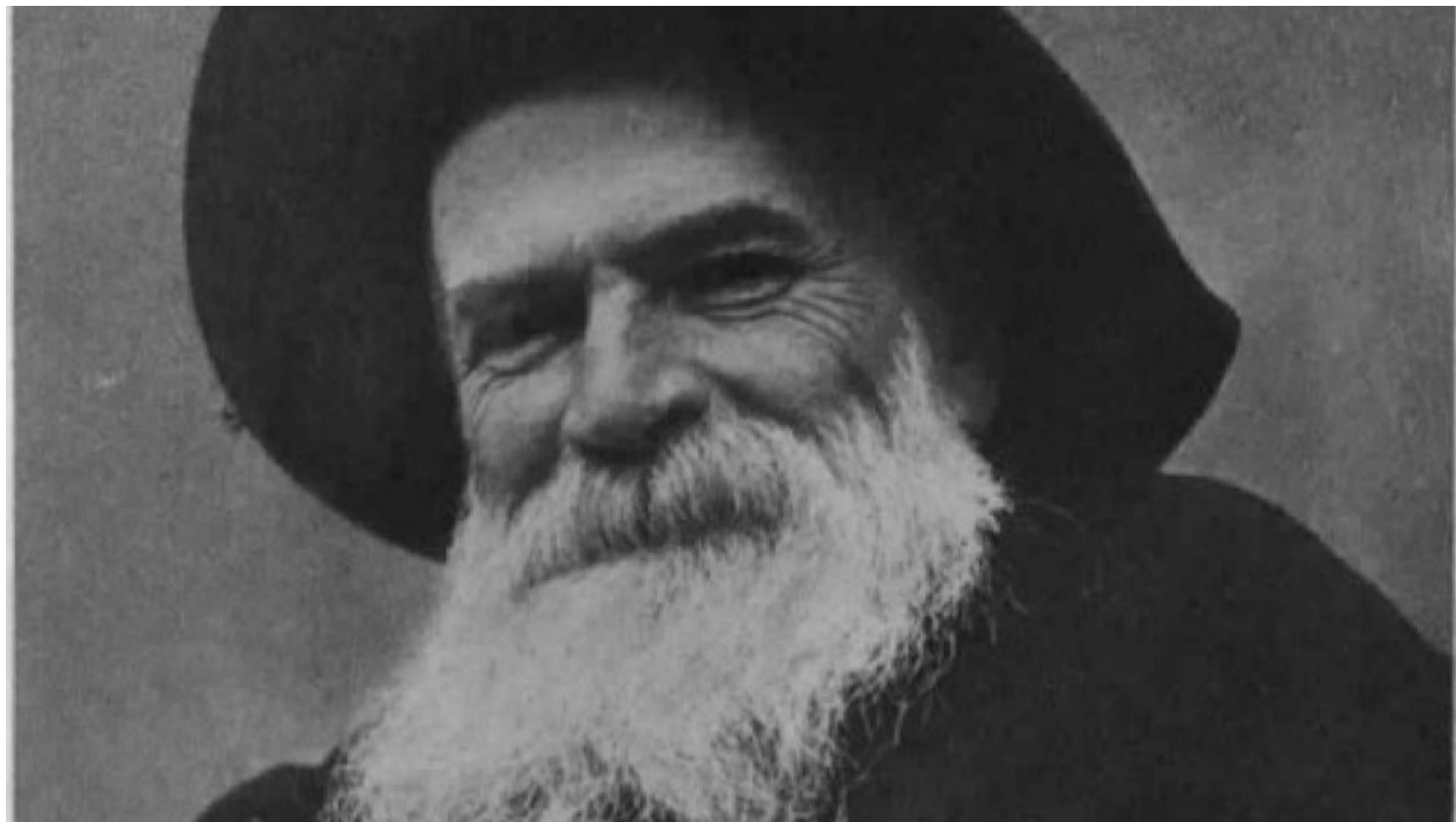
Il partageait chaque jour sur ses réseaux sociaux les coulisses de son défi.

"Je suis épuisé. Mais tellement vivant." Un défi pas comme les autres pour **Alban Pellegrin**. L'ancien candidat de Koh Lanta vient de réaliser un exploit. Celui de courir 72 marathons en 72 jours. Soit plus de 3000 kilomètres aux quatre coins de la France. Le Lyonnais dormait également chaque soir chez l'habitant.

L'objectif de cette aventure sportive était avant tout de rendre hommage à sa mère décédée d'un cancer du poumon il y a deux ans. *"Elle m'a portée pendant 72 jours, comme elle m'a porté toute ma vie. Là où elle est, je sais qu'elle sourit. Et ce sourire, je l'ai senti dans chaque lever du jour, dans chaque famille d'accueil, dans chaque regard bienveillant"*, a écrit sur Instagram Alban Pellegrin qui a également couru pour *La Fondation du Souffle* qui lutte au quotidien contre les maladies respiratoires. Une cagnotte a notamment permis de récolter plus de 30 000 euros.

Le Lyonnais a terminé son dernier marathon ce mardi à Lauterbourg en Alsace. *"Alors voilà. Le 72ème jour s'achève. Et même si mes jambes tremblent, mon cœur, lui, court encore. Merci pour tout. Merci pour vous. Merci pour elle"*, a conclu Alban Pellegrin.

Qui était Clair Tisseur, le gardien des mots de Lyon ?



Fils de commerçant, Clair Tisseur (1827-1895) commence comme architecte puis devient journaliste politique à une époque agitée. Il se retire ensuite dans le Midi pour rédiger de nombreux ouvrages sur Lyon, ses traditions et coutumes et son langage sous le pseudonyme de Nizier du Puitspelu.

Le père de Clair Tisseur est marchand de rouennerie, c'est-à-dire de cotonnades imprimées. Un commerce typiquement lyonnais. Mais les racines paysannes sont assez proches. D'ailleurs, pendant son enfance, le petit Clair parle le patois lyonnais.

Les Tisseur vivent rue Grenette, où naît Clair, et possèdent également une maison de campagne à Sainte-Foy-lès-Lyon. C'est une famille très unie de cinq enfants. Clair est le cadet, et de loin. Ses frères contribuent largement à son éducation, en commençant notamment à lui apprendre le latin.

Clair Tisseur baigne dans une atmosphère intellectuelle libérale. Ses trois frères auront d'ailleurs des vies intéressantes : Barthélémy, l'aîné, deviendra professeur à la faculté des Lettres de Neuchâtel en Suisse. Jean deviendra secrétaire général de la Chambre de commerce. Et Alexandre sera prêtre missionnaire diocésain des Chartreux.

Ses parents l'inscrivent dans une école de quartier, mais son parcours scolaire est assez chaotique. A 13 ans, il est placé comme apprenti chez un tisseur en soie, mais ça ne l'intéresse pas. Assez vite, il se lance dans l'architecture. Il travaille d'abord chez Pierre Bossan, l'architecte de Fourvière, qui va le former. Puis chez Antoine Chenavard, le grand architecte lyonnais du XIXe siècle, qui a notamment créé le Grand Théâtre.

On ne peut pas vraiment dire que Clair Tisseur a marqué l'architecture lyonnaise. D'ailleurs, il se décrit lui-même comme sans imagination. Et effectivement, ce n'est pas un grand créateur. Mais il est très consciencieux et travailleur, avec un style assez simple.

Il travaille sur le Grand Théâtre, ainsi que le palais de justice de Belley et plusieurs églises comme Sainte-Blandine ou celle du Bon-Pasteur.

Avec Benoît Poncet, il participe également à la grande entreprise de la rue Impériale, et réalise la mairie du 2^e arrondissement qui est à l'époque le siège de la Compagnie des Forges de Terrenoire.

Comme beaucoup de jeunes bourgeois lyonnais, Clair Tisseur est conquis par les idées du père Lacordaire. Ce dominicain, maître à penser du catholicisme social, vise justement les bourgeois qui se sont éloignés de la religion. Ses prêches à Lyon rencontrent un succès extraordinaire, à tel point que les bourgeois envoient leurs domestiques à Saint-Jean le matin pour leur garder des places.

Le jeune Lyonnais s'engage alors dans différents mouvements comme la conférence de Saint Vincent de Paul ou la Congrégation des Messieurs.

Les temps matures

C'est aussi à cette époque qu'il se lance dans le journalisme politique, écrivant notamment dans Le Progrès, créé en 1859 et qui était un journal républicain libéral, modéré et assez intellectuel.

Clair Tisseur a 21 ans quand la Révolution de 1848 éclate à Paris. Depuis quelques années, on voyait naître un mouvement de contestation du régime monarchique, mais tout le monde est surpris de voir le régime de Louis-Philippe s'effondrer sans la moindre résistance.

A Lyon, quelques mouvements apparaissent la même année. Et en juin 1849, il y a des tentatives d'insurrection qui ne donnent pas grand-chose.

Clair Tisseur subit le choc moral des journées de juin 48. Il raconte dans ses souvenirs la mésaventure arrivée sous ses yeux à un batelier arrivé à Lyon et qui ne savait pas que la République venait d'être proclamée. Il avait alors laissé flotter un chiffon blanc, la couleur du roi, sur son bateau. Et la foule avait failli le lyncher. Un spectacle qui a horrifié Clair Tisseur, qui se détache peu à peu de la République militante.

Comme journaliste politique, le Lyonnais s'attaque notamment à Louis Veuillot, patron de L'Univers, journal catholique très lu et puissant. Il lui reproche son catholicisme belliqueux et ses fautes de goût. C'est d'ailleurs l'époque où il se détache de l'Eglise. Mais à partir de 1870, il se montre aussi d'une hostilité féroce à l'égard de la Commune et des anarchistes lyonnais menés par le russe Bakounine.

Clair Tisseur continue d'écrire des articles jusqu'en 1874 en utilisant toute une série de pseudonymes. Puis il se retire et cesse d'écrire. En 1877, il change complètement de vie. Déçu sur le plan religieux et politique, il se retrouve seul, souffrant de rhumatismes articulaires. Sa femme est morte quelques années plus tôt et ils n'ont pas eu d'enfant.

Le gardien du temple lyonnais

Clair Tisseur se retire donc à Nyons dans le Midi, dans une villa. Là, il se remet à écrire et compose un personnage de sage, sceptique, revenu de tout et qui juge l'humanité à la fois avec hauteur et bienveillance.

Loin de Lyon, il ressent le besoin de raconter l'histoire de la ville, ses coutumes locales, le parler lyonnais... Pendant presque 20 ans, jusqu'à sa mort, Clair Tisseur rédige alors sous le nom de Nizier du Puitspelu des livres et des articles qui vont le rendre célèbre.

Il commence par publier en 1879 "Les vieilleries lyonnaises", un recueil de nouvelles, de contes et de billets sur les boules, les joutes, la semaine sainte, les bêtes lyonnaises... C'est inclassable. Il s'intéresse beaucoup au vocabulaire et à la fin de son volume, il y a un lexique qu'il appelle "guide d'âne", à l'usage des "bonnes gens qui ne sont pas natives de Lyon".

La même année, il fonde l'Académie du Gourguillon, une académie littéraire créée "*à seule fin de préserver toute vieille bonne tradition lyonnaise*".

Clair Tisseur a trouvé un filon littéraire et l'exploite face au succès rencontré. Son "Litré de la Grand' Côte" sera réédité plusieurs fois.

Il signe aussi le "Dictionnaire étymologique du patois lyonnais" en 1887, un énorme travail de linguistique. Pour lui, le vrai langage lyonnais, ce n'est pas celui des canuts, qu'il juge trop imprégné de termes techniques et d'italien.

Ses ouvrages donnent des quantités de renseignements sur la vie à Lyon à cette époque. Pour faire sa toilette, l'expression élégante était "se décochonner". "Embiernes" signifiait embarras ou ennuis. "Emboconner" était dit de quelque chose ou quelqu'un qui répandait une mauvaise odeur...

De quoi contribuer à figer une certaine image du Lyonnais, un peu stéréotypée, qu'on retrouve à la fois dans Guignol et dans Calixte : un Lyonnais un peu étroit d'esprit, sans vraie ambition. Un petit bourgeois qui se contente de sa vie quotidienne.

C'est un portrait déjà un peu archaïque quand Clair Tisseur le narre. Car après 1850, et avec le désenclavement de Lyon par le chemin de fer, la ville se structure et se modernise, et les Lyonnais changent.